

Amitiés Canada-Rwanda (ACR)

Bulletin d'information d'ACR

Janvier-mars 2011

Janv.-mars 2011

SOMMAIRE

Dans ce numéro :

- **Éditorial** 1
- **Dialogue et réconciliation des Rwandais** 2
- **Chronique de l'amitié : du nom et de la charité** 4
- **Chronique sur les bâtisseurs du Québec moderne – Hommage au Père Marcel de la Sablonnière** 5
- **Journée internationale de la femme : revendiquer aussi notre rôle traditionnel** 7
- **Babillard** 9
- **Fiche d'adhésion d'ACR 2010-2011** 10

Coordination :

Viateur Mbonyumuvunyi

Édition et mise en page :

Théobald Kabasha

ÉDITORIAL – CÉLÉBRONS NOS CHAMPIONS

Le vocable champion devient de plus en plus présent dans nos discours, nos communications et nos planifications. Des champions, ACR en a tant besoin, autant elle en demeure et la graine et le fruit. Depuis l'origine à nos jours, jusqu'au-delà des temps prévisibles. Pourquoi célébrer les champions? Toute œuvre grande ou petite, est un accomplissement de champions. Nous apprécions les bûches, parlons des bûcherons. Les réalisations de champions parlent d'elles-mêmes, mais de nos champions nous n'en aurons jamais assez parlés. Une société qui ne célèbre pas ses champions se réchauffe aux lampions.

ACR, de part ses missions et ses membres, est une mine en eaux profondes. Les miniers sont les champions. Depuis les premiers pionniers, des cœurs dévoués émergent de la mêlée et portent des projets qui font d'ACR un organisme distinct. En particulier des activités de rapprochement «inter-rwandais», traduisent le sens d'une amitié vivante. Le rêve est grand et noble, celui d'exorciser le communautarisme ethnocentriste pour ensuite développer des relations d'amitiés agissantes entre Rwandais et Canadiens. Il n'est pas étonnant qu'ACR se montre à la hauteur des défis, grâce aux champions. Qui sont-ils? Je ne peux tous les nommer, j'y reviendrai une autre fois.

Je vais brièvement rappeler les réalisations récentes, encore fraîches dans nos mémoires ou en gestation pour un proche avenir. Une palme pour les conférences d'intégration et de rapprochement, et les remarquables contributions entre autres de Guy Naud, Perpétue Mukarugwiza, Bonin Pierre et Emmanuel Hakizimana. L'or pour l'Exposition sur le Rwanda, et la distinction des coordinateurs Bonin, Emmanuel et Mukandekezi Véréne. Et mon coup de cœur, le doublé de l'Activité bénéfice Intermonde-Ubuntu et du Souper d'Amitiés réalisées par mesdames Jeanne-Françoise Niwempfura et Laetitia Bagaragaza. Et ce n'est pas tout! Un projet dédié à l'intégration des familles attend la bénédiction du MICC (Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles). Il est piloté par Robert Hategekimana, Bonin et Niwempfura. La liste des activités en vue est longue, et celle des champions ne peut que s'enrichir.

Toutes ces réalisations ont en commun l'esprit du dialogue. Hélas, le dialogue est difficile à mettre en marche, car il demande d'écouter même ce qui sonne faux dans nos oreilles afin de pouvoir s'en parler et s'en guérir. Notre antidote et notre fierté est la recherche des trésors partagés susceptibles de nous rapprocher. Ces trésors sont rwandais et canadiens, et sont de diverses formes, comme en témoigne l'exposition sur le Rwanda. Des artefacts et des ouvrages culturels, des ouvriers du progrès québécois et des figures de proue de la communauté rwandaise, de la famille et des modes de vie, etc. Puissions-nous les découvrir, avec sagesse et indulgence, et les présenter aux générations montantes.

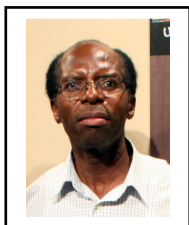
Derrière les champions, s'activent des chœurs de bénévoles et de partenaires. Nous sommes tous des bénévoles. Nous aurons l'occasion de nous célébrer et méditer ensemble sur l'importance de nos petites contributions. Notre disponibilité est principalement engagée ailleurs, et le temps donné à ACR n'est pas celui que nous aurions souhaité. Nous devons composer avec cette réalité. À l'avenir, nous aurons une permanence et des postes d'emplois permanents, en mode autonome ou en partage avec d'autres organismes. C'est notre pari. Ensemble, nous déplacerons les montagnes et rapprocherons les rives. Participons librement à cet exercice. Le Bulletin d'ACR, son site Web sont les nôtres, les vôtres. Lisez, diffusez et joignez-vous aux champions. C'est une inestimable contribution, de partager son opinion, ou sa meilleure connaissance sur un sujet donné. Nul n'est besoin de détenir la vérité, et personne n'est tenu de plaire. Ce qui importe, c'est d'être authentique et ouvert d'esprit. Ainsi, nous saurons initier un dialogue franc et fructueux.

Nous avons faim de vos idées, visitez www.amitiés-cr.org et venez à nos activités. À la page 9, vous trouverez sur le babillard la liste et les dates des activités en préparation pour les prochains mois.

François M., président d'ACR

DIALOGUE ET RÉCONCILIATION DES RWANDAIS

Depuis 1995, le mois d'avril est dédié à la commémoration du génocide rwandais. La guerre qui avait commencé le 1^{er} octobre 1990 a atteint une vitesse croisière après l'assassinat du président Juvénal Habyarimana le 6 avril 1994. On estime à 800 000 morts en moins de 100 jours soit 8000 morts par jour des Rwandais innocents, âge, ethnie et sexe confondus. Cette folie meurtrière a été commise par des extrémistes sur leurs adversaires politiques ou tout simplement sur les membres d'une autre ethnie. Les Rwandais qui étaient au pays au moment de cette tragédie sont témoins oculaires de toutes les atrocités, de la perte insensée de leurs proches et du mensonge des belligérants en lutte pour le pouvoir.



Les gestes courageux posés par des individus à leur risque et péril pendant et après le génocide montrent qu'il n'y a pas de haine viscérale entre les trois ethnies du Rwanda: Hutu, Tutsi et Twa. Les personnes de la même catégorie sociale s'entraident mutuellement, indépendamment des ethnies. C'est ainsi que pendant le génocide, les Hutu ont posé un geste héroïque de cacher leurs amis Tutsi pourchassés par les extrémistes Hutu. Les témoignages sont nombreux mais celui de Paul Rusesabagina est le mieux documenté grâce au film «Hôtel Rwanda». D'autres témoignages sur des gestes louables des Tutsi en faveur de leurs amis Hutu diabolisés et menacés par des extrémistes Tutsi sont moins connus, de peur que leurs auteurs soient accusés de complicité avec les génocidaires. Ces témoignages m'ont été rapportés discrètement par les Hutu qui ont échappé bel aux menaces du Front patriotique rwandais (FPR), grâce aux informations précieuses qui leur ont été communiquées secrètement par leurs amis Tutsi. Même ici au Canada, beaucoup de Hutu et Tutsi maintiennent, loin des regards, leurs relations d'amitié.

Ces atrocités ne sont donc pas dues à la haine viscérale, mais résultent plutôt de l'attitude des dirigeants qui tiennent mordicus à rester au pouvoir, quitte à se faire remplacer par leurs enfants. C'est ainsi que le roi se faisait succéder à son décès par son fils aîné. Ces dirigeants s'entourent des personnes influentes et intransigeantes pour exercer une domination sans précédent, surtout sur les plus petits de la société qui travaillent durement comme des abeilles ouvrières sans jouir du fruit de leur travail. Dans ces conditions, le changement de pouvoir se fait de façon brutale et se termine le plus souvent dans un bain de sang.

Des leaders du changement se constituent en parti politique ou en groupe de revendications qui mise sur le maillon faible du régime. Ils relèvent des inégalités systémiques d'un régime corrompu à l'égard une partie de la population appartenant à un groupe ethnique, clanique ou régional. Sur appui d'une population marginalisée, ces leaders présentent une liste des revendications qui sont généralement rejetées par le régime en place. Un tel refus légitime le recours à la force pour que les leaders du changement accèdent au pouvoir sans se soucier des pertes de vies humaines. Les exemples ci-dessous illustrent quelques uns de ces changements brusques de pouvoir au Rwanda : le coup d'État de Rucuncu vers la fin du 19^e siècle suite à l'éclatement de la famille Royale; la révolution sociale de 1959 pour le partage du pouvoir et la suppression des inégalités sociales; le coup d'État militaire de 1973 pour la suppression des inégalités entre les régions et l'harmonisation des relations ethniques; la guerre civile déclenchée par le régime du FPR en 1990 pour « résoudre le problème des réfugiés et de manque de démocratie ». Tous ces régimes se sont succédés mais les problèmes qu'ils prétendaient résoudre sont encore là, des fois ils s'empirent.

La plupart des Rwandais de la diaspora au Canada étaient profondément choqués par ce chaos, ils se sentaient blessés, de façon qu'ils voulaient revenir vite à la normale en s'engageant sur une base volontaire dans le processus de dialogue et de réconciliation, initié par Amitiés Canada-Rwanda (ACR).

Malheureusement, les efforts d'ACR n'ont pas trouvé d'appui au Rwanda. Les efforts des personnes courageuses qui ont posé des gestes héroïques pour sauver leurs compatriotes pendant le génocide ont été carrément ignorés par le régime du FPR. Certaines de ces personnes exceptionnelles ont été accusées de complicité avec les génocidaires. La plupart d'entre elles se sont vues obligées de s'exiler, y compris Paul Rusesabagina qui a sauvé plus de 1000 personnes qui étaient en danger de mort. Le régime du FPR a refusé à une grande partie des rescapés, le droit le plus élémentaire de pleurer leurs morts au mois d'avril qui est dédié à la commémoration du génocide rwandais. Tous ces hommes et femmes qui ont une version du génocide différente de celle du FPR ne peuvent pas raconter librement leurs cauchemars qu'ils endurent en silence depuis 17 ans.

Plusieurs actions entreprises par le régime du FPR, telles que la diffusion de messages haineux contre une partie de la population sur les antennes de la radio nationale, l'instrumentalisation des tribunaux GACACA, la limitation ou la suppression de liberté d'expression, le sabotage des partis politiques d'opposition, ont contribué à la détérioration des relations entre les Rwandais au delà des identités ethniques. Le régime de Kigali a déformé les réalités historiques de notre pays, dire tantôt qu'il y a deux ethnies (faussement définies en termes de victimes et de génocidaires), tantôt qu'il n'y a pas d'ethnies au Rwanda alors que depuis 1994, on demande automatiquement à chaque Rwandais s'il est Hutu ou Tutsi. Les Twa ont été effacés délibérément de la carte ethnique du Rwanda, alors qu'ils ont perdu leurs proches pendant le génocide comme les Hutu et les Tutsi. Pourquoi eux aussi ne font-ils pas partie du schéma de classification simpliste de victimes et de génocidaires?

Si les Rwandais veulent s'en sortir, il faut qu'ils suivent l'exemple de l'Afrique du Sud : rétablir volontairement les faits et demander pardon. Il faut s'asseoir ensemble autour d'une même table pour amorcer un dialogue de vérité sur ce qui s'est passé au Rwanda depuis le 1^{er} octobre 1990 jusqu'à aujourd'hui. Il faut mettre fin à la politique du mensonge, de la diabolisation et de l'arrogance. Le film *L'Imam et le Pasteur* qui fait le tour du monde sur le dialogue et la réconciliation entre les Musulmans et les Chrétiens au Nigéria, serait un support audio-visuel très utile pour les personnes qui ont été impliquées activement dans la tragédie rwandaise de 1994.

Les Rwandais de la diaspora devraient initier en premier cet exercice de dialogue et de réconciliation, et demander ensuite aux autorités de Kigali d'emboîter le pas. Les témoignages de toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à sauver leurs compatriotes dont la vie était en danger de mort pendant et après le génocide devraient occuper le centre de tout le processus de dialogue et de réconciliation. Ces personnes méritent d'être honorées comme héros et sources d'espoir pour nous et pour les générations futures.

Qu'est ce qui manque à la diaspora rwandaise au Canada ou de partout ailleurs dans le monde pour introduire au sein de leurs associations respectives, un mécanisme de dialogue et de réconciliation (conférences-débats, atelier de formation) dans lequel la notion de *double empathie* prendrait une place prépondérante comme préalable à la construction d'une nouvelle solidarité, d'une identité rwandaise véritablement rassembleuse? Pourquoi restons-nous figés dans un passé malheureux dans lequel nous avons été plongés par la manipulation de personnes assoiffées de pouvoir? Qu'attendons-nous pour aller de l'avant, regarder vers l'avenir et dire ensemble avec conviction et détermination «**never again**» au génocide rwandais?

Viateur Mbonyumuvunyi
mviateur@hotmail.com

CHRONIQUE DE L'AMITIÉ : DU NOM ET DE LA CHARITÉ

«Biryoha bisubiwemo», les causeries sont meilleures à leurs reprises, dirait Kanyange (personnage de l'exposition «Rwanda pays des Mille collines», www.amities-cr.org). Aux débuts de cette chronique, nous avons largement dialogué au sujet de l'amitié. Inépuisablement, infatigablement dois-je dire nous pourrions en parler, longuement. L'amitié voyage, à tous les âges. Et comme dit le proverbe rwandais «ijisho rya mukuru ntilizinduka riba ryagiye kureba», l'œil de l'adulte ne va pas en touriste plutôt en observateur, l'amitié est un coffre à trésor, une bibliothèque de saveurs spirituelles et de valeurs culturelles. De quoi est-ce que je parle? Est-ce que les jeunes me suivent? Je crois que oui.



Je voudrais introduire la «charité». Quel rapport entre la charité et l'amitié? Pauvre charité! Bien souvent la charité sonne de faux accords, alors qu'en réalité elle nous fait vibrer d'harmonies. En effet, n'est-ce pas pénible de demander la charité? Et pourtant, dans quel enfer vivrions-nous sans le partage de la charité? Amitiés et charité, l'œuf et la poule! L'amitié est une rivière née d'une aventure humaniste, de la charité. La charité bien ordonnée n'est pas la charité. L'autre conception est corrompue, tel un moineau sur le dos d'un chameau. La charité n'est pas de nature rationnelle, elle n'obéit à aucune règle cartésienne. La charité n'est pas générosité. Est généreux celui qui a plus que de besoin et

qui dégraisse son avoir au profit d'autrui, avec ou sans contrepartie directe ou indirecte. On dira de quelqu'un qu'il est généreux quand on estime qu'il donne beaucoup, autant si non plus que ce qu'on attendait de lui. Mais on ne sait pas ce qu'il croit qu'il devrait donner. On n'est pas généreux par soi, on l'est par la perception d'autrui. La charité est toute différente. Elle empreinte de compassion, d'altruisme. Elle nous invite chacun à se regarder dans le miroir, à se respecter et à rayonner ce respect. Cependant, nul ne saura se respecter s'il ne respecte pas autrui. Faut respecter l'autre et se mirer dans l'autre. Respecte-toi comme tu respectes ton prochain. Après le respect, vient le partage. Le verre de la charité est plus profond et plus large que celui de la générosité qui est plutôt obtuse. Le partage charitable est miraculeux. Il y a pour un, il y en a pour tous. La charité ne voit pas la rareté. Pas assez pour un, la charité ne le voit pas. Le peu qu'il peut y avoir, est assez pour être partagé. Entre amis, ça se vit. Cette logique n'est pas rationaliste. Pour les cartésiens, on se sert d'abord, puis on sert les premiers arrivés, et les derniers ramassent les os. Ils ne comprennent rien de la charité et de l'amitié, les mordus du rationnement.

Et le fil de l'amitié? Encore et encore, je voudrais revenir sur ce cher thème qui nous habite, et lui mettre des noms comme jamais je n'avais pu le faire auparavant. Revenons au Super Souper de l'Amitié du 4 décembre dernier. Bienvenue à l'Auditorium des Pères Dominicains, 2715 Ch. de la Côte Sainte-Catherine, à Montréal. Hommages soient rendus à ces champions de la charité, entre autres. Comme disait le Dr Venant Ntabomvura au jubilé d'argent du Groupe Scolaire de Butare (Rwanda), «Ces Pères-là, c'est nous qui les avons plantés, entretenez-les. Ces arbres-là, ce sont eux qui nous ont formés, respectez-les». Ceux et celles d'un certain âge avez sûrement reconnu le sens de l'humour de l'affable successeur (après S. Nsanzimana) du Père Georges Henri Lévesque, recteur fondateur de l'Université Nationale du Rwanda.

Ce samedi du 4 décembre aura été une subliminale célébration de l'amitié, au temple de la charité. D'abord l'excellente causerie de Mzee Venant Rubona, alias Seminari. Ai-je dit «alias»? Pardon, «izina ni ilikujije», ton nom est celui qui t'a fait grandir. Si le père de Seminari n'avait pas été impressionné par l'uniforme des séminaristes à Kabgayi, quel aurait été son nom? Pour en savoir plus, venez à la prochaine occasion causer avec M. Rubona, il en a encore à partager. Sacré conteur, fabuleux! Je ne dirai rien des plats de résistance, gracieuseté de Laetitia et Jeanne-Françoise, et de leurs amies, nos championnes de la soirée. Préparer pour 80 personnes, sans rien prendre en échange, c'est quoi si ce n'est pas plus que l'amitié, la charité?

Passons au dessert, ma cerise préférée. Les amis étaient d'aplomb. Le thème ne l'aurait pas été moins! «Rituel de kwita izina», donner le nom. Les noms sont des encodages de messages et de significations. Et ceci est universel, tel que confirmé par les participants au Souper, issus d'une riche diversité culturelle (ancienne et récente souches québécoises, ouest-africaine, rwandaise, etc.). Hélas les traditions ont tendance à se perdre, phagocytées par la sociologie

cartésienne. Aujourd'hui, le nom précède la naissance, et c'est le «nom de famille». Anciennement, au huitième jour le nouveau né rwandais, togolais, sénégalais, etc., recevait son nom. Pas n'importe lequel. Lisons l'article de Venant. Né dans un contexte de tensions et d'inimitiés, il pourrait s'appeler «Ngwijabanzi», ce qui traduirait «j'ai plein d'ennemis». Joli nom? Ça dépend... ! Le nom a sûrement un effet sur le destin, c'est une croyance à laquelle j'adhère, mais compte également ce que tu en fais, et ce que l'entourage en déduit. A l'âge de la raison, le nom nous parle, et nous définit. «Muhorakeye», ou Mr/Mlle Net, n'est-il/elle pas porté/e à être toujours propre et tiré/e à quatre épingles!? Au Rwanda, l'on donne un nom rwandais aux amis de marque nés d'une autre culture, en signe d'amitié et pour graver dans la mémoire collective leur distinction. Ce soir du Souper de l'Amitié nous avons été choyés d'avoir des témoins vivants décliner leur identité nominale rwandaise et rayonner sur leurs visages cette lustre nostalgie qui nous pince lorsque nous revient le souvenir des amis d'un bon lointain temps. Alain Hakizimana, Richard Kabutindi, et Yvon Ngiruwonsanga, etc., vos amis rwandais du Rwanda, d'ici ou d'ailleurs se souviennent eux aussi de vous et de vos distinctions charitables.

Tous ces noms ont un sens, celui d'une alliance dans l'amitié et la charité. Prenons l'exemple de Ngiruwonsanga. Un nom significatif, qui rappelle que nul n'atterrit dans le vide. On arrive dans une société où un ami nous attend pour nous initier, un ami déjà connu ou non, qui nous montre comment prendre part et partager, non pas pour prendre sa part. Ngiruwonsanga traduit cet esprit d'une charité de l'inconnu qui reconnaît l'existence de l'autre avant soi et le magnifie. Dans toutes nos bonnes œuvres, nous ne serons jamais des pionniers sans être prétentieux. On est toujours sur des traces d'un humain qui nous a précédés, et nous ferons nos marques en lui manifestant du respect pour bâtir avec lui un mieux-être partagé. C'est ce que cette soirée débutée entre amis est venue nous révéler : au Québec, ce n'est pas chez Jean-Coutu, mais pareil les nouveaux arrivants trouvent des amis pour ne pas être perdus. Puisse le traditionnel don du nom se perpétuer, en mémoire d'une charitable amitié. «Avant de lever les yeux, vos prières faites à mon père seront exhaussées», dit Emmanuel à ses amis. Déjà au Québec des Rwandais renouent avec la magie du nom. Je salue les familles comme celle d'Usabuwera à Terrebonne, je salue également et en particulier Lise Inkoramutima, alias Albinos, de son nom québécois Corbeil-Robin. Amitié, tu es toi aussi un nom, celui de code d'une intégration qui marche, véritable et durable. Chronique à suivre....

François Munyabagisha (décembre 2010)

CHRONIQUE SUR LES BÂTISSEURS DU QUÉBEC MODERNE HOMMAGE AU PÈRE MARCEL DE LA SABLONNIÈRE

Nous débuterons cette chronique par le Père Marcel de la Sablonnière s.j. fondateur du « Centre Immaculée-Conception » renommé « Centre Père Sablon » depuis l'an 2000. «Allocution de Lise Corbeil-Robin lors de la célébration du 50^e anniversaire du Centre».

HOMMAGE À SABLON 50^e anniversaire de la fondation du Centre Septembre 2001

Comment aurais-je pu prévoir en cet été de 1946, lors de ma première rencontre avec le père Marcel de la Sablonnière s.j. au parc Lafontaine, que la grande aventure et l'apprentissage de ma vie débutaient? De stature imposante; très grand, longue robe noire, immense chapelet enroulé autour d'un large ceinturon, le tout couronné d'un chapeau colonial. L'ensemble en faisait déjà quelqu'un de spécial. C'était le nouvel aumônier des terrains de jeux. Déjà, son sourire engageant et sa facilité d'approche nous permettaient les pires taquineries. Par la suite, je le retrouve enseignant le catéchisme dans les écoles du quartier ainsi que les autres prêtres jésuites de la paroisse.

Puis, en 1951 le grand événement : la fondation du « Centre paroissial Immaculée-Conception » tout juste en face de chez moi. Imaginez ma chance. Désormais, le centre et mon domicile ne feront plus qu'un et à partir de ce moment, ma vie n'a jamais cessé d'y être associé.

En ce temps-là, j'étais un peu rebelle, comme d'autres du quartier d'ailleurs, et je crois que Sablon avait décidé que les rebelles, il en faisait son affaire. Débutant par le balayage de son bureau et quelques autres petites tâches, faut croire que j'avais du talent, car je fus bientôt promue folkloriste. Si vous croyez que j'avais le choix, détrompez-vous, ce que Sablon voulait, Dieu le voulait. Ce qui ne veut pas dire qu'une fois impliquée, je n'y ai pas trouvé un immense plaisir. Mais il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin, badminton, ping-pong, natation, ballon-volant, ballon-panier, escrime et ski, rien de moins. Le sport formait la jeunesse, et j'allais être formée. En ce temps-là, le vedettariat n'existait pas; l'important, c'était la pratique des sports. Fort heureusement pour nous tous. De plus, il y avait la préparation et l'organisation de tous les événements qui avaient lieu au Centre : réunions multiples, banquets, réceptions, campagnes de financement. Le personnel rémunéré n'existait à peu près pas alors, il fallait bien que quelqu'un le fasse et comme chantait Diane Dufresne : « Faut qu'y en ait une qui l' fasse, puis j'donnais pas ma place ». Rencontrer le maire Camilien Houde, Maurice & Henri Richard, le Cardinal Léger, des politiciens, des hommes d'affaires de tout acabit était chose courante. Il fallait s'habituer à côtoyer et à bien recevoir les gens dans toutes les circonstances possibles. Vous croyez que c'était suffisant? Pas Sablon. Il restait tout le côté culturel. Ciné-club, théâtre, musique, classique il va sans dire, etc. Ouf! Je n'en verrais jamais la fin. Dans les années 1955-1960, on n'allait ni au théâtre ni au concert; alors, imaginez tout jeune que nous étions, voir et entendre Yehudi Menuhin, Renata Tébaldi, une troupe de comédiens français venu à Montréal présenter du théâtre classique pour la première fois! Sablon disait que nous devions nous ouvrir à la culture et il prenait les moyens. Il emmenait avec lui, quelques fois bien malgré nous, tous les jeunes qu'il pouvait à ces spectacles. Nous ne connaissions pas notre chance. Mais quelle famille nous formions et quel bonheur nous éprouvions. Des liens d'amitié indissolubles se sont créés. J'en connais plusieurs ici, ce soir, qui pourraient en dire autant. Les gens à la table du G6 : Claire & René, Lise & Gaston, Jeannot & Jean-Claude, sont là pour en témoigner.

Si, dans la vie, j'ai pu animer, organiser, créer et diriger sans réserve, c'est que Sablon a toujours su stimuler, motiver les gens autour de lui, sans aucune discrimination de sexes. Il avait le don de dévoiler et de dynamiser chez chacun d'entre nous les capacités et les qualités qui nous habitaient. Il n'avait jamais peur de remercier, féliciter, encourager nos efforts et même les susciter. Pour lui, un bénévole, c'était la chose la plus importante qui soit. Chaque personne qui le rencontrait se sentait importante, unique et n'avait qu'un seul but, se dépasser.



Sablon était :

Un homme de foi : foi en Dieu et foi en la force de la jeunesse.

Un homme de partage : il partageait tout, ses biens, ses connaissances, sa culture, mais encore, toute sa vie.

Un homme de respect : respect de l'être humain quel qu'il soit. Pour lui, tout commençait par le respect. Devant lui, on s'inclinait, non pas qu'il fut dictateur ou séducteur, mais tout simplement parce qu'il nous respectait telle que nous étions.

Un homme heureux qui dégagait la force et la joie de vivre.

Pour tout ceci : merci Sablon, mille fois merci.

D'autres articles sur le «Centre Père Sablon» suivront dans les prochains numéros.

Lise Corbeil-Robin

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME : REVENDIQUER AUSSI NOTRE RÔLE TRADITIONNEL

Dans de nombreuses régions du monde, le 8 mars 2011 a marqué la centième édition de la Journée internationale de la femme¹. De multiples activités et événements ont été organisés partout dans le monde pour célébrer les progrès réalisés et penser la suite des actions. Dans cet esprit, le présent article tente de répondre à la question ci-après, affichée sur le site web des Nations Unies et qui invite chacun de nous à participer à la réflexion visant à faire mieux avancer la femme, au profit de l'humanité toute entière.

« Pour vous, quels sont les mots clefs qui symbolisent les progrès accomplis? Quels mots décrivent le chemin qui reste à parcourir? ».



Pour moi, le mot clé qui symbolise les progrès accomplis est « l'égalité ». Mais là, je vais me faire rapidement corriger, notamment par M^{me} Rakia Laroui, professeure à l'Université du Québec à Rimouski et membre du Conseil du statut de la femme au Québec, qui parle plutôt d'« égalité inachevée »². Effectivement, si l'égalité est aujourd'hui un droit acquis, non négociable, sa mise en pratique ne suit pas la cadence. Ainsi, je décrirais le chemin qui reste à parcourir par le mot « éducation ». C'est la stratégie incontournable pour permettre à la femme de jouir pleinement de l'égalité conquise.

Ici, je ne veux pas parler de l'éducation scolaire, qui, à juste titre, constitue le thème officiel de la Journée internationale de la femme 2011, à savoir : « L'égalité d'accès à l'éducation et à la formation en sciences et technologies: vers un travail décent pour les femmes ». Je veux plutôt mettre l'accent sur le besoin de renforcement de l'éducation des enfants en tant que voie de promotion durable des valeurs humaines. Si les enfants peuvent grandir avec la mentalité selon laquelle l'égalité homme-femme est une valeur fondamentale, plutôt qu'un simple droit acquis grâce à des luttes incessantes, la femme pourra occuper la place qui lui revient et ce pour le bien de la société toute entière. « La force, la diligence et la sagesse des femmes demeurent les plus grandes ressources inexploitées de l'humanité. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre d'attendre encore cent ans pour libérer tout ce potentiel. »³, a déclaré Michelle Bachelet, Directrice exécutive d'*ONU Femmes* et ancienne présidente du Chili, dans son message à la veille de la Journée internationale de la femme 2011.

L'éducation aux droits, aux devoirs et aux responsabilités devrait à mon sens recevoir la même importance en famille qu'à l'école. Malheureusement, aujourd'hui, non seulement **les parents** manquent cruellement de temps pour s'occuper de l'éducation proprement dite de leurs enfants (souvent, ils se contentent de l'entretien des enfants), mais surtout ils **sont mal outillés pour leur parler de droits, de devoirs et de responsabilités**. L'idée peut paraître farfelue, mais je crois fermement que nous, les parents, avons besoin de participer régulièrement à des ateliers de formation en rapport avec notre rôle d'éducateurs de base. De plus, de tels ateliers ne devraient plus être animés par les spécialistes seuls, mais bien en collaboration avec des personnes d'expérience, notamment des grand-mamans et des grands-papas. L'idée serait donc d'allier modernité et tradition, permettant ainsi aux jeunes parents, surtout les jeunes mamans, de récupérer le flambeau de leurs aînées. De plus, il faudrait renforcer la collaboration famille-école dans ce domaine de l'éducation des enfants aux droits, aux devoirs et aux responsabilités.

¹ Également la première Journée internationale de la femme pour *ONU femmes*, la nouvelle entité créée par l'Assemblée générale des Nations Unies, le 2 Juillet 2010

² À l'occasion d'une conférence donnée à Québec; « [Les femmes immigrantes au Québec et les indicateurs de l'égalité](#) »

³ Journée internationale de la femme, 2011: *L'heure est venue de faire de la promesse d'égalité une réalité*; <http://www.newswire.ca/fr/releases/archive/March2011/07/c8338.html>

Ainsi donc, je préconiserais que les femmes usent de leurs positions actuelles pour **revendiquer moins de nouveaux droits et plus de conditions favorables à l'exercice du rôle de mère**. Si l'on a réussi à obtenir un congé de maternité prolongé et des services de garde subventionnés pour les femmes en emploi, on peut imaginer que les femmes ayant des enfants puissent aussi bénéficier d'avantages sociaux leur permettant de participer à des ateliers de formation et de s'occuper davantage de l'éducation de leurs enfants.

« Solution onéreuse », diront certains. J'en conviens. Mais l'investissement en vaut le coût si l'on considère à quel point l'éducation scolaire à elle seule ne suffit pas pour permettre l'épanouissement de l'*ubuntu*, cette essence de l'humain en nous. Le cas tragique de l'infirmier du Minnesota, qui a récemment encouragé des jeunes de l'Université de Carleton à se suicider, en dit long.

« Solution traditionaliste », avanceront d'autres. Peut-être un peu, mais qu'est ce qui nous empêcherait de puiser dans les traditions les ressources susceptibles de nous aider à freiner ces forces négatives qui sapent nos efforts, nous privant des bienfaits que nous sommes en droit d'attendre de modernité?

« Solution utopique », objecteront d'autres, enfin. « *Abapfuye barihuse* », dit un proverbe rwandais qui, en français, signifie : « Les personnes mortes sont parties trop tôt ». En d'autres termes, ces personnes ont quitté ce monde avant d'en avoir vu les merveilles. Le statut de la femme a fondamentalement changé, passant de celui de « femme au foyer » à celui que nous connaissons aujourd'hui. Qui l'eût cru? L'avenir nous réserve certainement du mieux encore. Ainsi, j'ose espérer que nous n'aurons pas besoin d'attendre le prochain bicentenaire de la Journée internationale de la femme pour voir les droits de la femme devenir des valeurs intrinsèques de la vie humaine, prônées par tous, femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, sans distinction.

À vous la plume!

Vérène Mukandekezi (verenem2001@yahoo.com)

Nous apprécierons de recevoir vos commentaires et vos articles au plus tard le 15 juin 2011.

BABILLARD

Amitiés Canada Rwanda

Exposition « Rwanda – Pays des mille collines »

2^{ème} édition –

Événement tenu dans le cadre du colloque international n° 433

« Qu’advient-il de la géographie ? » au 79^{ème} Congrès ACFAS

Université Bishop’s, Lennoxville, 10 au 17 mai 2011

Amitiés Canada Rwanda/Centre Africa

JOURNÉES AFRICAINES

28-29 MAI 2011

Centre Africa

Amitiés Canada Rwanda

SOUPER D’AMITIÉS

ÉTÉ 2011

Date à déterminer

Lieu à déterminer

Amitiés Canada Rwanda

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Septembre 2011

Date à déterminer

Lieu à déterminer

Amitiés Canada R

Wanda

STAGE JEUNESSE

2^{ème} édition – 2013

Surveillez notre babillard, ça s’en vient.

Amitiés Canada Rwanda

BULLETIN ACR

Juin 2011

Appel d’articles, tous genres

FICHE D'ADHÉSION D'ACR, EXERCICE 2010/2011

DR#3

v - 2 0 1 0 / 1

Amitiés Canada-Rwanda est une association sans but lucratif créée à Montréal en 1987 par des personnes ayant des liens particuliers avec le Rwanda. Sa mission s'énonce ainsi:

- *Développer des relations d'amitiés et d'échanges entre les Québécois, les Canadiens et les Rwandais dans une perspective d'enrichissement mutuel;*
- *Encourager les initiatives des membres visant à appuyer le peuple rwandais dans ses efforts de développement;*
- *Faire connaître ces efforts auprès du public et des organismes canadiens.*

Ses membres et sympathisants sont, pour la plupart, des coopérants et missionnaires canadiens, œuvrant ou ayant séjourné au Rwanda, des citoyens canadiens et des immigrants d'origine rwandaise, des citoyens canadiens amis de Rwandais, des citoyens rwandais vivant au Canada. Toutes ces personnes ont à cœur la relation d'une amitié vivante, agissante entre les peuples canadiens et rwandais.

Gérée par un Conseil d'administration de onze membres, l'association opère sur une base purement bénévole.

Président :

François Munyabagisha
fmunyabagisha@amities-cr.org
☎ (819)-461-0353

Vice-présidente :

Laetitia Bagaragaza
lbagaragaza@amities-cr.org
☎ (514)-426-9425

Secrétaire :

Jeanne-Francoise Niwemfura
Jfniwemfura@amities-cr.org
☎ (514) 962-0164

Trésorier :

Gratien Rudakubana
1422, 9e Avenue
Montréal (QC), H1B4E4

grudakubana@amities-cr.org
☎ (514) 840-3000 p.7175

Oui, je désire par la présente :

- ☐ Renouveler mon adhésion _____
- ☐ Devenir membre _____
(10 \$ pour étudiantEs et chercheurEs d'emploi et 20 \$ pour les autres)
- ☐ Devenir membre d'honneur d'ACR (50 \$ ou plus) _____
- ☐ Faire un don à ACR _____
- ☐ Faire une contribution additionnelle pour la production du bulletin et autres activités _____
(montant au choix)

Rmq : les membres reçoivent habituellement le Bulletin par courrier électronique.

Mode de paiement : _____ Montant total _____

☐ Chèque _____

☐ Mandat _____

À libeller à: **Amitiés Canada-Rwanda** et le poster au **trésorier** d'ACR

Identification, mise à jour des coordonnées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

No et rue : _____

Ville _____

Province _____

Code postal _____

Téléphone : _____

Résidence _____

Travail _____

Télécopieur _____

Courriel : _____

Site www : _____

Je désire participer activement et soutenir par mon engagement bénévole :

- ☐ Les activités de la Section jeunesse d'Amitiés Canada-Rwanda (en 2010-2011 : Stages de solidarité internationale en Afrique)
- ☐ Les activités regroupées autour de la thématique « Rapprochement, accueil, intégration et dialogue interculturel et intra-rwandais ».
- ☐ Projet d'exposition permanente et Centre de documentation sur le Rwanda.
- ☐ Les activités de solidarité internationale (Concertation de la société civile pour la paix et de développement en Afrique des Grands-Lacs, Activités réalisées en partenariat avec des organisations du tiers-monde partageant les mêmes valeurs et préoccupations).

Date et signature

Le / / _____